Paris en 1830 [Juste Olivier]

Autor(en): **Roth, Charles**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **2 (1952)**

Heft 2

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Verlag Bischofberger & Co. in Chur gediegen ausgestatteten Buch ist ein sorgfältig bearbeitetes Personen-, Sach- und Ortsregister beigegeben. Die Regierung des Kantons Graubünden und die Arbeitsgemeinschaft Pro Helvetia haben die Neuausgabe tatkräftig unterstützt.

Chur *Willy Dolf*

JUSTE OLIVIER, *Paris en 1830.* Journal publié par André Delattre et Marc Denkinger. Préface de Fernand Baldensperger. Mercure de France, Paris, 1951. 8°, XVI + 313 p., pl.

A 22 ans, attiré par les belles-lettres, Juste Olivier renonce à terminer ses études de théologie. Il sera poète. L'Académie de Lausanne a couronné deux de ses œuvres, la seconde, *La bataille de Grandson*, d'un accessit seulement, il est vrai, car le classique Jean-Jacques Porchat a jugé sans indulgence le poème suspect de romantisme qui lui était soumis. Juste Olivier sera poète, et, pour vivre, professeur. Au printemps de 1830, il obtient la chaire d'histoire et de littérature au Gymnase de Neuchâtel, à condition de passer quelques mois à Paris, avant de commencer son enseignement.

Du 17 avril au 6 août 1830, Juste Olivier séjourne à Paris, et, pour celle qui allait devenir sa femme, il y tient un journal. C'est ce *Journal* que publient MM. A. Delattre et M. Denkinger, avec la collaboration de M. le Dr Jean Olivier, qui en a établi le texte et rédigé l'introduction. 1830, c'est l'année d'*Hernani*. C'est celle aussi des Journées de juillet. Hugo, Vigny, Sainte-Beuve, Musset et Mérimée sont les célébrités de l'heure. Le jeune Vaudois va leur rendre visite. A la Sorbonne et au Collège de France, il entend Villemain, Cousin, Andrieux, Naudet et Daunou. Et pour compléter sa formation, il court les théâtres et les expositions, hante la société protestante de Paris et prend part à des réunions de Saint-Simoniens. Le soir, dans son journal, Juste Olivier note ce qu'il a vu, enregistre les conversations qu'il a entendues, esquisse les portraits de ceux qu'il a rencontrés. De la vie littéraire à Paris, il nous donne une image vivante, pittoresque et honnête. Sans doute, jeune inconnu, n'a-t-il pas pénétré dans l'intimité des hommes de lettres qui le reçoivent. (Ainsi, la première mention de Juste Olivier, dans la *Correspondance* de Sainte-Beuve, est de 1835 seulement.) Mais ses notations précises permettent d'imaginer ce que pouvait être une conversation chez Sainte-Beuve ou une réunion littéraire dans le salon de Vigny[1]. C'est là ce que le *Journal* de Juste Olivier apporte de plus neuf à l'histoire littéraire (encore que quelques pages essentielles aient paru pré-

[1] Dans le *Mercure de France*, t. 311 (Paris, 1951), p. 371–374, M. Delattre a donné un exemple du profit que l'histoire littéraire peut tirer du *Journal*. Grâce à une conversation notée par Olivier, il a pu restituer à Sainte-Beuve un article anonyme du *Constitutionnel* consacré à Lamartine, qui n'avait été «ni recueilli, ni signalé». Cet article, qui est repris dans le *Journal* sous forme d'Appendice III, il serait injuste de passer sous silence qu'en 1949 déjà, M. Maxime Leroy l'avait inséré dans le t. I de ses *Oeuvres* de Sainte-Beuve (Paris, Gallimard 1949), p. 332–333, sans en indiquer la source, il est vrai.

cédemment dans les *Souvenirs* de l'auteur, sous le titre de *Sainte-Beuve à Lausanne et dans sa jeunesse, Bibliothèque universelle*, 1876, t. II). Dans les notes prises au cours des Journées de juillet, les historiens pourront glâner quelques détails précis, bien que l'ensemble, ce qui est tout naturel, soit confus et incohérent.

Ce qui, dans le *Journal* de Juste Olivier, a intéressé les éditeurs, ce n'est pas tant l'auteur que ce qu'il a vu et entendu, c'est Paris en 1830. Le titre de la publication l'indique bien, et, dans le texte, ce qui est «trop personnel» est supprimé. Pour qui, dans son *Journal*, chercherait surtout l'homme et voudrait suivre son évolution, à un moment important de son développement, ces lacunes pourraient être sensibles.

La partie proprement parisienne du *Journal* est annotée avec grand soin et à profusion. On sent que les deux professeurs américains se meuvent parfaitement à leur aise dans le Paris de 1830. Un seul regret: pourquoi n'ont-ils pas soulevé la question de la valeur du témoignage de Juste Olivier? Non pas que sa sincérité fasse l'ombre d'un doute. Mais est-il possible de noter, comme il le fait, et avec fidélité, des conversations fort longues entre plusieurs personnes, en replaçant, le soir, à sa table de travail, dans la bouche de chacun ce qu'il a dit au cours de la journée, dans une discussion animée? Des recoupements sont probablement impossibles, ce qui explique le silence des éditeurs, qui ont pris soin, du reste, de signaler, dans leurs notes, des textes à l'appui des dires d'Olivier, textes cherchés parfois fort loin (dans *Paris* de C.-F. Ramuz, par exemple).

Parmi les personnages à identifier, les éditeurs ont opéré un choix. Pour la partie suisse surtout, il surprend parfois un peu. On peut relever deux lacunes inattendues: «M. Bridel de Montreux» (p. 107) est assurément le «Doyen» Bridel, et sous le masque de Valamont (p. 238), on reconnaît Jean-Jacques Porchat. Pour Valamont, les éditeurs renvoient pourtant à l'articulet de la *Revue de Paris* qui signale sa traduction de Tibulle. Il est vrai que la référence est inexacte (lire 241 au lieu de 341). Et puisque nous en sommes aux broutilles, signalons que quelques noms manquent à l'index (M. de Béthusy, Mme de Montdragon, tous deux non identifiés, qui figurent à la p. 144).

Matériellement, le volume se présente bien, et sa correction typographique est louable dans l'ensemble.

Prilly *Charles Roth*

PETER GILG, *Die Entstehung der demokratischen Bewegung und die soziale Frage*. Buchdruckerei Dr. J. Weiß, Affoltern am Albis 1951. 354 S.

BRUNO RIMLI, *Sozialpolitische Ideen der Liberalkonservativen in der Schweiz (1815—1939)*. 3. Band der Sammlung Wirtschaft, Gesellschaft, Staat. Europa-Verlag, Zürich 1951. 309 S.

In der Schweiz herrschte und herrscht ein gewisses «antimarxistisches» Vorurteil, das die schweizerische Geschichtswissenschaft bis jetzt verhin-